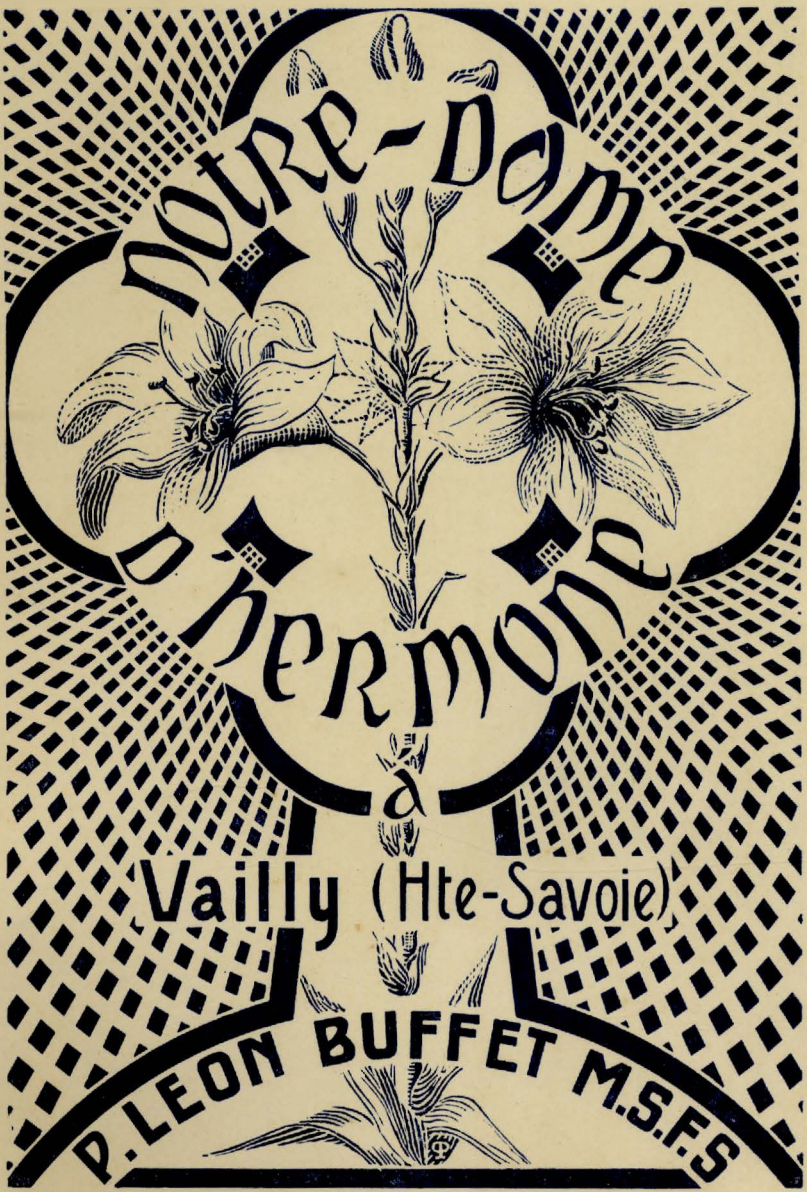
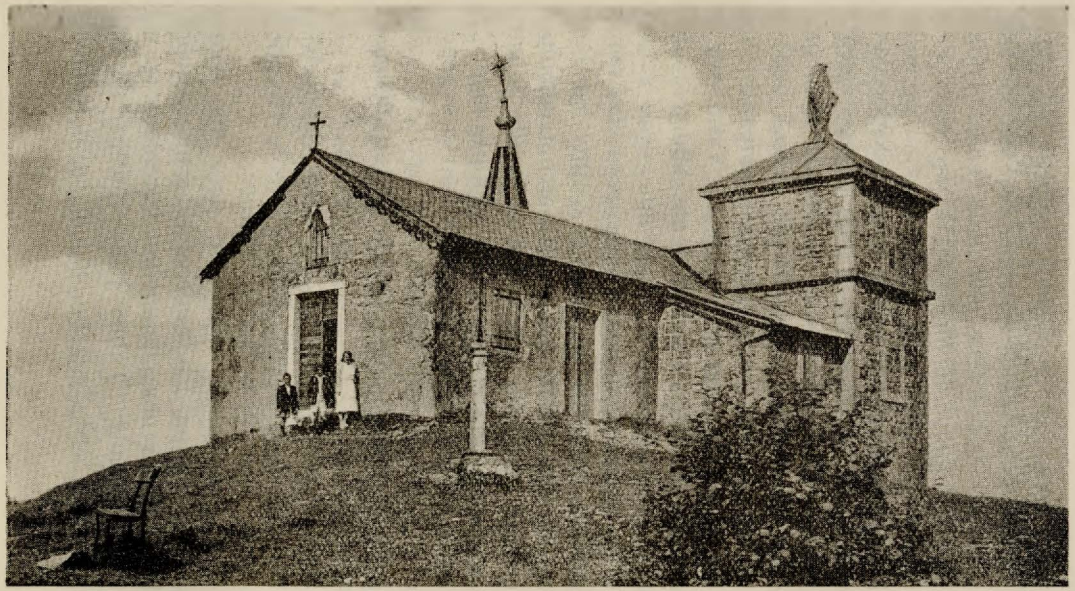

Notre-Dame
d'Hermone
à
Vailly (Hte-Savoie)
P. LEON BUFFET M.S.F.S

Nihil obstat
J. COMERSON
Sup. gen.

Imprimatur
Annecy, en la fête de saint Fr. de Sales,
Apôtre du Chablais.
J. MOGENET, vic. gen.



Chapelle de Notre-Dame d'Hermone

NOTRE-DAME d'HERMONE

En Chablais, qui donc ne connaît Notre-Dame d'Hermone ? Presque tous y sont montés et conservent de cette ascension, de cette longue promenade, un pieux souvenir. Ils savent que de là-haut on jouit d'un coup d'œil incomparable sur le lac, sur Lausanne et le pays de Vaud, sur la plaine du Chablais et la colline des Allinges, sanctifiée par un Apôtre toujours aimé ; ils savent que, de l'autre côté, le spectacle, pour être moins grandiose, est plus intime, sur Vailly, sur Reyvroz, sur Bellevaux. Le mont Forchat semble à deux pas, et depuis que Lullin a installé là-haut, en 1898, une grande statue de saint François de Sales, les deux sommets se complètent et se répondent ; ici la Reine, là-haut son serviteur, celui qui l'a toujours tant prêchée et si fidèlement servie.

Mais si tous connaissent Hermone et son sanctuaire marial, bien rares sont ceux qui ont appris quelque chose de sa longue histoire.

Il y a 50 ans a cependant paru une courte Notice à ce sujet. Elle était signée d'un nom alors célèbre parmi nos chercheurs d'archives et nos écrivains locaux : l'abbé J.-F. Gonthier de Ballaison, plus tard chanoine, et à ce point spécialisé

dans les études salésiennes que son principal ouvrage est un Journal de tout l'Episcopat du Saint. Aussi, pour une réédition de l'admirable biographie par Hamon, on fit appel à la science étendue et minutieuse de l'abbé Gonthier. Or c'est précisément ce prêtre qui sur la demande de l'abbé Guillot, alors curé de Vailly, avait publié la Notice dont nous parlons.

On y lira plusieurs bons détails ; mais l'auteur ne l'aurait sans doute point donnée au public s'il n'avait eu, comme il dit dans sa Préface, « la bonne fortune de trouver aux Archives de l'évêché d'Annecy la date de la fondation de la chapelle d'Hermone et le nom des fondateurs ». C'est donc après lui avoir rendu bonne justice que nous commençons nous-même cet édifiant récit. (1)

I. — FONDATION DE LA CHAPELLE 9 JUIN 1489

Dans nos pays, aux siècles passés, le grand ressort de toute l'administration civile était « l'assemblée générale », proposée par le Syndic et le Conseil. Un dimanche, après la grand'messe et au

(1) La présente brochure nous a été demandée en 1939 par Révérend Pierre Million, curé de Vailly, pour le centenaire de la reconstruction, 2 juillet 1940. Elle sera vendue au profit de la chapelle. Nous l'avons écrite au milieu des angoisses de la guerre, en demandant à la Vierge puissante de nous accorder la victoire et la paix. La couverture a été agréablement dessinée par l'artiste Paul Mondet.

son de la cloche, un notaire ou un huissier convoquait les chefs de famille, leur assignant le jour et l'heure de la future assemblée. Au jour fixé, ils délibéraient, chacun ayant le droit de donner son avis. Nos registres nous fournissent des exemples nombreux de ces assemblées générales, et c'est même là qu'on trouve des listes précieuses où sont énumérés les paroissiens, chacun avec son nom de baptême précédant toujours le nom de famille, et chacun avec le nom de son père, vivant ou décédé.

C'est ainsi qu'à Vailly, le deuxième dimanche de juin 1489, est convoquée l'assemblée générale pour le surlendemain mardi. Les chefs de famille se trouvèrent ce jour-là réunis au nombre de 52, tous de Vailly, sauf les Favre de Paimbertis qui se joignirent à eux quoiqu'appartenant à cette époque à la paroisse de Lullin.

Le curé d'alors s'appelait Messire Louis Dubouloz, et le notaire convoqué pour la circonstance était Maître Jacques d'Anthy (de Anteriaco).

La délibération fut sans doute très courte : les paroissiens s'engagèrent mutuellement à élever à leurs frais une chapelle à la Sainte Vierge sur la montagne d'Hermone, au lieu qu'on appelait alors Miribel, à cause du panorama splendide dont on y jouissait. Dès le début, on convint que la chapelle serait sous le vocable de la Visitation. Avant de donner quelques généralités sur ce vocable et sur la montagne d'Hermone, nous énumérerons

dans une note, et par lettre alphabétique, ces paroissiens d'il y a 450 ans : sur les 50 familles citées, plusieurs ont disparu, mais un grand nombre existe encore, soit à Vailly soit dans les paroisses voisines ; nous n'inscrivons qu'une fois le même nom, bien que dans la liste officielle quelques-uns, évidemment, soient répétés plusieurs fois, à cause des parentés nombreuses entre familles.

Admirons la résolution de tous ces hommes promettant, pour la gloire de Notre-Dame, de transporter à une hauteur pareille (1.333 mètres) et par des sentiers abrupts, par des chemins alors presque impossibles, « le bois, l'eau, la chaux, le sable, les pierres et la nourriture des ouvriers ». Il y eut même, ces années-là, des tempêtes, des guerres, des invasions valaisannes, tant de fléaux réunis que l'édifice annoncé avec tant de bonne volonté ne fut achevé qu'une vingtaine d'années plus tard, vers 1517.

II. — HERMONE AVANT LA CHAPELLE

Ce que M. Grobel, dans son livre sur *Notre-Dame de Savoie*, donne, non comme certain,

(1) Noms des fondateurs : Rd Louis Dubouloz, curé ; Aranczou, Bardet, Barnoud, Béchet ,Berset, Bouvier, Burnet, Canivet, Chappuis, Charles, Châtelain, Chevallet, Chouderon, Colloud, Delafontaine, Delapierre, Delasauge, Duverney, Garin, Grillet, Joly, Luysoud, Matringe, Menjon, Morel, Mugnier, Pallotin, Roux (Ruphi), Trabichet, Vuatoux, et les Favre de Painbertis.

mais comme très vraisemblable, intéressera nos lecteurs : c'est que les Chartreux de Vallon-Bellevaux avaient déjà établi sur la même montagne, peut-être au bord d'un chemin de traverse, peut-être au col du Feug, un petit oratoire où priaient les rares passants qui s'aventuraient sur ces hauteurs : travailleurs au compte de l'Abbaye, religieux et frères-laïcs exploitant les propriétés des moines. Y avaient-ils fondé, à certains jours, selon l'usage alors si fréquent et si populaire, des *aumônes* qui auraient donné son nom à la montagne d'Armonna ? C'est ainsi qu'on explique, à Rumilly, le nom si poétique de Notre-Dame de l'Aumône, appellation qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Que si l'on s'étonne que des aumônes distribuées sur ces hauteurs d'Hermone aient pu attirer si loin les populations des environs, qu'il suffise de répondre que dans beaucoup d'endroits le même fait se produisait : on s'y rendait un peu par besoin et beaucoup par distraction, en un temps où les occasions de réjouissance étaient plus rares. Les aumônes consistaient du reste en des pains que les monastères confectionnaient pour la circonstance ; à l'époque, c'étaient des pains de luxe : on en distribuait un par personne. On peut lire dans notre Vie de l'Evêque de Genève, Mgr Biord (1), des choses toutes semblables qui avaient lieu au mo-

(1) Vie de Mgr Biord, p. 152.

nastère cistercien de Chézery, près de Bellegarde, au bord de la Valserine. On y venait même en plein hiver, d'une ou plusieurs lieues.

Cette explication du mot Hermone par le mot aumône donnera sans doute satisfaction à beaucoup de nos lecteurs, mais d'autres préfèreront peut-être l'origine biblique de ce même mot. On sait que dans les Psaumes, à plusieurs reprises, revient le mot Hermon, et son pluriel Hermoniim, qui était le nom d'une montagne célèbre de la Judée. C'est ainsi qu'au Psaume 41 on lit ces paroles d'espérance : « Je me suis souvenu de vous, Seigneur, sur la montagne d'Hermone, et au milieu des flots qui me submergeaient de toutes parts votre miséricorde m'a délivré ; » et plus loin, au Psaume 88, le poète chante la gloire de la même montagne : « Le mont Hermon, témoin des merveilles opérées par votre bonté et par votre puissance, retentira des louanges de votre nom. » Il est bien difficile que le mot actuel, le mot patois surtout, trouve son étymologie dans ces Psaumes, mais il nous est agréable de savoir que la Bible contient des versets que l'on peut appliquer pieusement à notre chère montagne, ainsi qu'à notre bien-aimé sanctuaire.

Le petit oratoire que les Chartreux de Vallon avaient édifié sur la hauteur ou près du col était-il déjà dédié à la Visitation ? C'est fort probable, puisque la chapelle vouée par les chefs de famille

en 1489 est consacrée au même mystère. Il faut savoir que la fête officielle de la Visitation datait d'un siècle ; le Pape Urbain VI l'avait rendue obligatoire en 1389, et des Ordres religieux, surtout les Frères Mineurs, ainsi que certains diocèses, surtout Reims et Paris, la célébraient beaucoup plus tôt. Elle était très populaire ; spécialement aux endroits de passage, on dédiait des oratoires, des chapelles, à Notre-Dame de la Visitation, comme de nos jours on en a dédié beaucoup à l'Immaculée-Conception. Nos fidèles, encouragés par leurs prêtres, aimaient ce mystère et y trouvaient des enseignements nombreux, surtout des leçons de charité. La gracieuse sainte Vierge se hâtant vers les montagnes de la Judée pour saluer sa cousine Elisabeth, la sanctification du petit saint Jean, le *Magnificat* qui est le cantique de la reconnaissance, tout cela plaisait fort à nos dévots aïeux. Aussi, la popularité de ce mystère dura plusieurs siècles. Citons des exemples dans nos pays : la chapelle des Voirons, construite sous ce même vocable par un seigneur de Langin ; puis l'oratoire élevé au col de Châtillon, entre Cluses et Taninges, et transformé en chapelle au XVII^e^ siècle sous le nom si connu de Notre-Dame du Mont-Provent ; enfin, à La Roche, la toute première chapelle de Notre-Dame de la Bénite-Fontaine. Elle s'élevait aux abords de la source, et saint François de Sales, en 1620, l'avait dédiée au mystère de la Visitation. Mais il

est bien évident que cette popularité dont nous parlons atteignit son apogée quand l'Ordre de la Visitation, fondé par ce même grand saint, s'étendit rapidement, comme il est dit du grain de sénevé dans le saint Evangile. Si tous les Docteurs de l'Eglise ont bien parlé du mystère de la Visitation, il nous semble à nous, enfants de la Savoie, que personne n'en a parlé avec autant d'affection et de piété que saint François de Sales !

III. — LE PROTESTANTISME EN CHABLAIS

La chapelle élevée sur le rocher de Miribel, au mont d'Hermone, par la piété et le travail des chefs de famille, fut donc achevée vers 1517. Alors commencèrent les processions aux fêtes de la Sainte Vierge, les pèlerinages particuliers, faisant suite à la grande fête de l'inauguration. Les détails manquent sur ces débuts ; on peut cependant soupçonner que la statue vénérée des fidèles avait été celle du premier oratoire au bord du chemin, et qu'elle fut transportée dans la chapelle ainsi achevée. Que de prières elle a vu monter vers elle dans la suite des siècles !

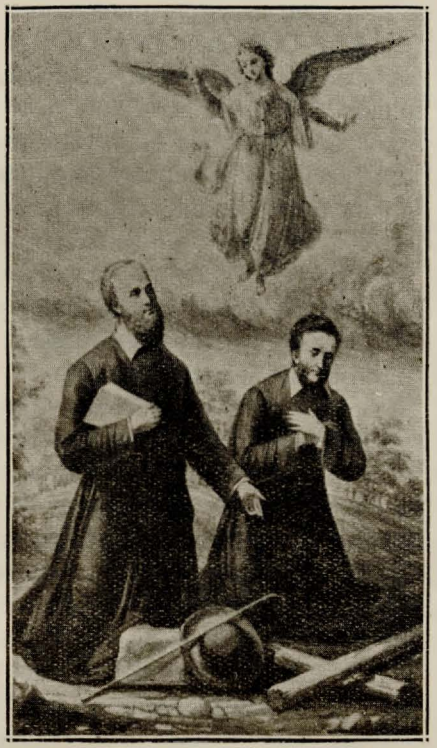
Hélas ! ces prières furent interrompues une vingtaine d'années plus tard, quand vers 1536 les Bernois ainsi que les Genevois leurs alliés introduisirent le protestantisme en Chablais C'en était fait des réunions catholiques dans les églises, d'où

les prêtres étaient chassés, et bannie la sainte messe ; c'en était fait des prières à Marie, le protestantisme ayant exclu la Mère de Jésus de son culte et de sa confiance. Partout les prêches calvinistes étaient organisés, avec tout un système d'amendes et de persécutions, de sorte que peu à peu, dans les 65 paroisses et au bout d'une soixantaine d'années, on n'eût pas trouvé 100 catholiques. Pauvre chapelle d'Hermone, qu'était-elle devenue ? La statue était cependant sauvée, mise en lieu sûr par la bonne volonté et le dévouement d'une famille du pays, mais que restait-il de l'autel, de l'ameublement, des murailles elles-mêmes et de la toiture ?

Mais voici qu'arrive aux Allinges, le soir du 14 septembre 1594, celui qui va mériter, par un travail de quatre années, de porter dans l'histoire et jusqu'au dernier jour du monde le titre glorieux d'apôtre du Chablais. A son arrivée, il a béni du haut des remparts, avec des larmes bien amères, la ville de Thonon et tout le beau pays qui l'avoisine ; mais combien de fois aussi, pendant toute sa mission, ses yeux se tourneront là-haut, du côté d'Hermone, pour invoquer Celle qui est le Refuge de l'Eglise contre toutes les hérésies ! Combien de fois il lui a demandé « l'armonna » *l'aumône* du courage et des grâces de choix qui lui étaient nécessaires !

Il fallut à François, à son cousin le chanoine Louis de Sales, aux collaborateurs qui leur arri-

vaient peu à peu, le Père Chérubin de Maurienne et les autres, plusieurs années de fatigues et



L'arrivée de Saint François de Sales en Chablais

d'efforts persévérants. On sait que les Quarante-Heures d'Annemasse et celles de Thonon porte-

rent les derniers coups à l'hérésie jusqu'alors triomphante. L'évêque, Mgr de Granier, apportait tout son zèle à l'entreprise. Il usa ses dernières forces en payant de sa personne dans ces solennités dont il était l'âme et le guide. Il vit les populations accourir en foule ; il reçut des centaines et des milliers d'abjurations, et une fois achevée la conversion du Chablais il voulut mettre le comble aux bénédictions répandues sur son peuple en lui procurant pendant deux mois, à partir du 24 mai 1602, la grâce d'un jubilé pour Thonon et tous les alentours.

Quelques chiffres écrits par lui dans sa lettre au Saint-Père donneront une petite idée du mouvement intense amené par ce jubilé : « J'avais désigné 42 prêtres pour entendre les confessions ; mais il m'a fallu leur en ajouter beaucoup d'autres. Il y a eu cent soixante-deux mille communions. J'avais choisi 16 prédicateurs : jésuites, capucins, Pères de l'Observance, prêtres séculiers. Cent six processions sont venues à Thonon pour le jubilé. » C'est ici que nous voyons apparaître la chapelle nouvelle d'Hermone, non plus construite sur le rocher Miribel, mais à quelques pas plus au sud, sur le mont Cornillon. On y porta la statue vénérée, on y creusa de nouvelles fondations, mais la tradition prétend que la nuit les fondations se comblèrent d'elles-mêmes, et chose qui serait encore plus extraordinaire, la statue se déplaçait pour s'établir dans un coudrier du Mont

Hermone où elle revenait sans cesse. C'est là qu'elle demeura, et on construisit la chapelle tout autour.

Le 2 juillet 1602, donc en plein jubilé, une procession organisée par les Pères Jésuites sortit de grand matin de Thonon. A chaque pas, elle se grossissait de nombreux villageois, et gravissait lentement la montagne. La messe fut célébrée sur la hauteur, tandis qu'un Père haranguait la foule. « La Sainte Vierge, écrit le biographe de Mgr de Granier, jeta du haut du ciel un regard plein de tendresse sur les pieux pèlerins agenouillés devant son sanctuaire. Elle fut même si favorable à une pauvre femme qui était véritablement possédée du démon qu'elle la délivra à la fin de la messe. » Ce miracle attestant le pouvoir de Notre-Dame d'Hermone frappa vivement l'assistance et à partir de ce jour la dévotion reprit plus vive que jamais. Les comptes-rendus des visites pastorales qui suivirent, en 1666, en 1670, ne manquent pas de nommer la chapelle et de souligner ses quelques revenus, qui consistaient surtout en offrandes déposées sur l'autel : ces offrandes suffisaient à l'entretien de l'édifice et des ornements sacrés

De temps à autre se produisaient des guérisons, des faveurs signalées, comme il arriva pour un pauvre homme qui était monté bien péniblement avec ses béquilles ; il les laissa à la porte de la chapelle et redescendit sans elles. C'était au cours du XVIII^e^ siècle.

Quant à ce 2 juillet 1602, grande date dans l'histoire du Chablais et dans celle d'Hermone, nous avons vu de nos jours les fêtes de son 3e centenaire, sous le curé Guillot et le vicaire Maistre, tandis qu'on chantait à la Sainte Vierge, sur l'air *Nous voulons Dieu*, les strophes de l'abbé J. Despois, ancien vicaire de Vailly :

Te souviens-tu des saintes fêtes
Du deux juillet seize cent deux,
Quand par milliers sur ces arêtes
Les convertis montaient heureux ?
Le mal nous environne
Nos cœurs sont pleins d'effroi ;
Nous t'implorons, Vierge d'Hermone,
Garde au Chablais l'antique foi.

IV. — HERMONE PENDANT LA REVOLUTION

L'antique foi du Chablais fut de nouveau secouée et compromise après 1789, après surtout l'invasion de la Savoie par les armées de la Révolution, 22 septembre 1792. Ce matin-là, le vieil évêque de Genève résidant à Annecy, Monseigneur Paget, accomplit dans sa cathédrale la dernière ordination ; on n'en devait pas revoir avant plusieurs années. Il y eut 6 nouveaux diacres, 20 nouveaux prêtres, tous voués à l'exil, à la persécution. Le soir du même jour, l'évêque partit pour Saint-Maurice-en-Valais, d'où il devait ga-

gner Turin ; mais il était encore à Saint-Maurice quand le roi de France, Louis XVI, monta sur l'échafaud, 21 janvier 1793.

Alors surtout commença pour la religion cette terrible période qui devait durer jusqu'au Concordat : les églises fermées, les clochers rasés, les cloches descendues de leur demeure aérienne. Les prêtres s'enfuirent en grand nombre, tandis que les granges isolées, les chalets des montagnes, les cachettes des maisons et des grands bois abritaient ceux qui préféraient courir tous les dangers et s'exposer à la mort que d'abandonner leur ministère et leurs fidèles.

La chapelle d'Hermone ne reçut presque plus que des visites isolées ; elle entendit des prières silencieuses. La statue, fut de nouveau mise en lieu sûr au village du Feug comme au temps du protestantisme ; on la dissimula sous des fascines ; le pauvre mobilier fut caché sous de la paille, et grâce peut-être à la bonne volonté d'un agent de la Révolution, le bâtiment fut inscrit sous le nom de chalet ; il bénéficia de son éloignement et de sa solitude. Dans les villages et les maisons disséminées arrivaient de tristes nouvelles : un évêque intrus était élu par l'Assemblée des Allobroges, à Chambéry. Sur la place du Château, à Thonon, l'abbé Vernaz de Chevenoz était fusillé le 22 février. Trois mois après, c'était le tour de l'abbé Morand du Biot, fusillé dans cette même ville, sur cette même place. Le 14 août, veille

de l'Assomption, les habitants de Cluses entendirent les détonations qui annonçaient que l'abbé Joguet du Crest-Voland, âgé de 30 ans, venait de subir le même supplice : « Il fit le signe de la croix et tomba ! »...

Ce sont là quelques épisodes terribles. Rappelons vite d'autres faits dont le héros est resté longtemps populaire dans les paroisses voisines d'Hermone. Il s'appelait l'abbé Bouvet, du Biot, plus connu sous son surnom d'Oncle Jacques celui qui garda, au milieu des épreuves et des tracasseries de tous les jours, « un moral » très haut, une énergie, une ingéniosité mêlée de bonne humeur. Du jour au lendemain, il devient un maçon qui cherche de l'ouvrage, un meunier tout blanc de farine, un pauvre valet gardant les troupeaux. Il erre dans les montagnes du Chablais, convoquant les bons paysans à l'aide d'un sifflet dont il tire des sons cadencés qui le font reconnaître de tous. Ce sifflet a été représenté sur la pierre de son tombeau : il a quelque chose de trivial et de sublime tout à la fois.

Un jour entre autres, ce signal retentit pour annoncer que l'Oncle Jacques allait conduire en procession jusqu'à Hermone les fidèles de la Forclaz, de la Vernaz, du Lyaud ; il les avait fait prévenir les jours précédents de venir entendre là-haut la messe interdite dans la plaine.

Voyons aussi par la pensée le futur Mgr Rey, alors dans tout l'éclat de sa belle jeunesse, con-

Eglise paroissiale de Vailly

duire à Hermone ses chers jeunes gens de Bellevaux. Son biographe, M. Ruffin de Meillerie, rapporte avec bonheur ce pieux détail, et n'omet pas d'ajouter que dans son enfance Pierre Rey était parfois conduit par sa mère à Notre-Dame d'Hermone. On sait qu'il était né à Mégevette, d'une famille de Bellevaux, et que la bénédiction de Marie reposa sur ses années de missionnaire et d'évêque. Signalons enfin qu'une autre fois c'étaient des pèlerins de Thonon qui montaient de la ville par petits groupes et venaient, les larmes aux yeux, demander à Marie la fin de la persécution et la paix de l'Eglise (1).

V. — LE RENOUVEAU : 1840

Au début du XIX^e^ siècle fut enfin signé cet acte officiel qui rendait la paix à l'Eglise et qu'on appelle le Concordat. Le Corps législatif le ratifia le 3 avril 1802, et le 18 du même mois, en la fête de Pâques, les trois Consuls, Bonaparte à leur tête, avec les hauts dignitaires de l'Etat, assistèrent en grande pompe à la messe solennelle chantée à Notre-Dame de Paris par le cardinal Caprara. Le *Te Deum* de ce grand jour interprétait la joie universelle et donnait le signal du

(1) *Vie de M. Bouvet*, par Mercier, p. 50 ; *Vie de Mgr Rey*, par Ruffin, p. 29 ; *N.-D. de Savoie*, par Grobel, p. 249.

renouveau, mais il fallut beaucoup de temps pour réparer toutes ces ruines.

Chaque année, au 2 juillet surtout, reprenait le pèlerinage d'Hermone, mais dans une chapelle bien délabrée ; le moment n'était pas venu de la refaire, car il fallait courir au plus pressé : restaurer les églises paroissiales, reprendre les œuvres essentielles avant de songer aux lieux de dévotion.

Cependant, en 1838, le curé d'alors, Rd Hyacinthe Fleury, de Saint-Paul, fit un pressant appel à ses paroissiens. C'était encore le 2 juillet. Les habitants de Vailly et des villages voisins répondirent avec leur entrain habituel, et aussitôt commencèrent les travaux de la reconstruction : neuf mètres de long, six mètres de large, c'était beaucoup quand il faut tout monter à pied d'œuvre. Les travaux avancèrent rapidement, si bien que le 2 juillet 1840 on put faire l'inauguration du nouveau sanctuaire, dont tout le pays fêta solennellement la nouvelle naissance.

Il faut dire que M. Fleury jouissait d'une estime générale et d'une grande autorité. En 1838, il y avait 25 ans qu'il était curé à Vailly ; depuis 7 ans, l'évêque lui avait même donné le titre d'archiprêtre ; il ne devait mourir qu'en 1844, après 31 ans passés à Vailly. Son vicaire, Rd Jean Bunaz, de Cruseilles, le seconda avec zèle, spécialement en tout ce qui regardait les constructions d'Hermone. Lui ayant succédé en 1844 comme curé, il

ne cessa pas jusqu'à sa mort, survenue en 1868, de s'intéresser au sanctuaire bâti sur la montagne.

Sous le même M. Fleury, le 2 juillet 1842, on érigea un chemin de croix en pierre de taille sur la principale avenue conduisant à la chapelle. Les stations portent les noms des donateurs. C'est le moment où dans les églises du diocèse on bénit partout « les stations » avec des cérémonies très solennelles : les missionnaires de Saint-François de Sales, alors récemment approuvés par Mgr Rey, profitaient des missions qu'ils prêchaient pour introduire cette dévotion partout où c'était possible, et leur fondateur le P. Mermier était, avec ce saint prêtre du collège d'Evian, qu'on appelait « le petit Picollet (1) » et Rd Lamouille, préfet des études, parmi les rares ecclésiastiques possédant alors ce pouvoir. Nous avons raconté une cérémonie de ce genre dans notre monographie d'Ugine, et nous voyons par les signataires du procès-verbal de 1838 quelle importance ces nouveaux chemins de croix revêtaient aux yeux des paroissiens. « Le juge, le vice-juge, le notaire et secrétaire ont signé avec nous, » écrit le P. Mermier (2). Les stations de Miribel, sur un charmant massif du voisinage, datent de ces mêmes années ; celles d'Hermone furent aussi érigées en grande solennité par Rd Lamouille, en présence de trois

(1) *Vie du P. Mermier*, p. 102.

(2) *Ugine*, Tome 48 Acad. Sal., p. 185.

mille assistants, et depuis 1842, que de fois les pèlerins d'Hermone ont profité de leur ascension pour méditer la Passion et prier pour leurs défunts en approchant du sanctuaire !

Signalons, car tous ces détails ont leur intérêt, que la sacristie a été faite en 1845, et le clocher l'année précédente, par Joseph Favre de Lavouet, François Bouvier de chez Marphaux, François Trabichet des Excoffons. La cloche d'alors avait été donnée, jusqu'à concurrence de 200 livres, par Morel Alexandre, de chez Perroux. Enfin, la croix du clocher a été offerte par Mme Frézier, épouse du sénateur. Nous tirons ces renseignements du registre du curé Bunaz, écrit en 1848.

Précisément vers cette époque, la dévotion à Notre-Dame d'Hermone reçut un nouvel encouragement à la suite d'une jolie guérison que nous allons maintenant raconter d'après une lettre précieuse conservée à Vailly, aux Archives du presbytère.

Un bourgeois de Thonon, M. Maître, avait un enfant privé de l'usage de ses jambes par suite d'une déviation de la colonne vertébrale ; le petit malade souffrait atrocement. Après avoir sans résultat épuisé toutes les ressources de l'art, on eut recours à Marie. L'enfant lui fut consacré le 2 juillet 1851, jour de la fête patronale d'Hermone. Une messe fut célébrée pour lui sur la montagne ;

on le revêtit de la robe blanche et du cordon bleu ; on fit des prières à son intention, mais la grâce demandée ne fut pas accordée. Elle fut différée jusqu'à la prochaine fête de Marie, qui était le 5 août, fête de Notre-Dame des Neiges. Ce jour-là, l'enfant s'écrie tout à coup qu'il veut marcher ; aussitôt il se redresse et se trouve complètement guéri.

La lettre à laquelle nous empruntons ces détails est de l'écriture de M. Maître, le père du petit privilégié. Elle n'est évidemment qu'un exemple des faveurs demandées à la Sainte Vierge et obtenues de sa bonté : exemple frappant parce que la guérison de cet enfant était connue de tout le pays et facile à contrôler.

VI. — LES CURÉS DE VAILLY

Depuis le fondateur, Rd Louis Dubouloz, tous les curés qui se sont succédé ont chacun, comme on dit, apporté leur pierre aux constructions d'Hermone, considérant ce sanctuaire comme le paratonnerre de leur paroisse. Ceux qui vinrent après M. Fleury et M. Bunaz ont jusqu'à nos jours maintenu cette tradition « mariale ».

Nommé en 1868, le curé Rosset, de Seytroux, prit l'initiative de plusieurs agrandissements très utiles dont le plus apparent est une grosse tour d'une dizaine de mètres, surmontée d'une statue en bronze doré représentant l'Immaculée-Concep-

tion. Voici en quels termes la brochure de Monsieur Gonthier raconte les hardis projets de Monsieur Rosset.

« Il dresse le plan des travaux à exécuter, organise une souscription dans la commune et dans les environs, et fait appel à ses paroissiens. Ceux-ci y répondent avec enthousiasme. Le dimanche, le curé publie la liste des travailleurs de la semaine ; point de résistance, point de mauvaise volonté. Pendant que des ouvriers piémontais taillent le granit, les hommes ouvrent trois grandes routes à travers les forêts d'Orcier et du Lyaud, puis, s'attelant eux-mêmes au nombre de cinquante ou soixante, ils traînent sur la montagne d'énormes blocs. Les jeunes gens, les jeunes filles même, portent sur leur tête ou leurs épaules l'eau, le sable, la chaux, les bois et les vivres nécessaires.

« Après sept années de ce travail gigantesque, de 1875 à 1882, on avait prolongé l'enceinte du sanctuaire et on y avait ajouté deux constructions pouvant servir de chapelles latérales. Au milieu s'élevait la tour offrant à l'intérieur deux ou trois chambrettes et portant à son faîte la grande statue. Enfin, on avait fermé par un mur d'enceinte la belle place qui entoure la chapelle, et creusé dans le rocher une citerne pouvant contenir sept mille litres d'eau.

« M. le curé Jean-Marie Guillot (de Viuz-Faverges, second choriste à la cathédrale et nommé curé de Vailly en 1882) a continué l'œuvre de son pré-

décesseur. Il a fait cimenter le plancher et cintrer la voûte ; il a transformé l'entrée de l'église en un vestibule où les pèlerins peuvent s'abriter dans les jours de pluie ou d'orage et d'où ils aperçoivent, à travers une porte à claire-voie, l'intérieur du monument ; il a fait placer dans les constructions un autel du Sacré-Cœur, et un autre en l'honneur de l'Apôtre du Chablais. »

Ajoutons, à la louange de M. le curé Guillot qu'il enrichit le sanctuaire d'Hermone, en 1889, d'un autre petit monument, qui est celui-là un monument littéraire, à savoir la Notice historique confiée par lui à l'historien Gonthier. On comprend qu'elle soit aujourd'hui bien oubliée, après 50 ans ! mais son apparition fit vraiment plaisir à tous les fervents de Notre-Dame. L'abbé Borgeat, alors vicaire à Reyvroz, l'orna de deux petits dessins à la plume, et le missionnaire Pierre Montagnoux, professeur à Evian, y ajouta deux cantiques sur l'air populaire *Adressons notre hommage*, avec ce début :

Loin des bruits de la terre,
Ici, plus près du ciel,
Qu'il fait bon, tendre Mère,
Au pied de ton autel !

R. Notre-Dame d'Hermone,
Protège le Chablais ;
Règne, douce Patronne,
Dans nos cœurs à jamais !

La vieillesse de M. Guillot fut attristée par l'incendie partielle du sanctuaire. Le 24 mai 1899, vers sept heures du soir, la foudre tomba sur le clocher. Déjà le beffroi flambait et la cloche fondait, lorsque des paysans, accourus en toute hâte, parvinrent à circonscrire le feu. Grâce à des souscriptions généreuses et au zèle de l'abbé Maistre, que l'on vit plusieurs fois par semaine monter à jeûn à la chapelle, ployant ses épaules sous une charge de planches ou de ciment, et célébrer la messe au sanctuaire, les dégâts furent vite réparés. Une cloche neuve, offerte par des habitants de Vailly et d'autres Chablaisiens résidant au Canada et dans la République Argentine, vint remplacer l'ancienne (1). Elle fut bénite sans retard, devant 2.000 pèlerins, par M. Blanc, prieur de Bellevaux, le jour de la Visitation, 2 juillet 1900, tandis que l'on chantait, sur l'air *Nous voulons Dieu* (2), le cantique du missionnaire A. Boccard de Messery, professeur à Evian :

O sainte cloche, sonne,
Sonne dans l'air joyeux,
Sonne là-haut, cloche d'Hermone,
Que ta voix monte jusqu'aux cieux !

(1) Inscription de la cloche : *Ad honorem B. Mariæ de Hermone, ex dono Valliacorum in America morantium.* En l'honneur de N.-D. d'Hermone, de la part des Vaillerans résidant en Amérique. J. Guillot, curé, Parrain : Frézier Pierre. Marraine : Fillion Claudine, son épouse. Fondeur : Burdin, à Lyon.

(2) Avec accompagnement d'harmonium, ce qui ne s'était jamais vu à Hermone, disent les anciens.

Les femmes du pays, allant ces années-là aux *effeuilles* dans le Canton de Vaud, prêtaient une oreille attentive aux heures où la cloche sonnait ; elles récitaient leur *Angélus* et croyaient percevoir, par-dessus le lac, quelque chose de ces sons lointains qui leur venaient de leur cher sanctuaire.

M. Guillot fut 44 ans curé de Vailly ; il mourut en 1926, la veille de Noël. Beaucoup de nos lecteurs l'ont encore connu, et savent qu'il avait organisé en 1902, aidé par l'abbé Maistre, plus tard curé de La Baume, le 3e centenaire du jubilé de 1602. Ce furent de belles fêtes, où la cloche neuve annonça à tous les environs l'enthousiasme de la paroisse et de tout le Chablais, enthousiasme renouvelé du jubilé d'autrefois, raconté plus haut dans notre 3e chapitre. Nous ajouterons ici ce détail qui fera plaisir à nos lecteurs : sur toutes les hauteurs voisines, furent alors allumés des feux de joie On en compta jusqu'à 23, qui firent merveille à la nuit tombante, dans le silence du soir (1).

De même qu'autrefois M. Bunaz avait d'abord été vicaire à Vailly avant d'y être curé, de même, de nos jours, Rd Pierre Million fut le vicaire de M. Guillot puis son successeur. Il a continué à l'égard de N -D d'Hermone, le dévouement des anciens vicaires et des anciens curés.

(1) Journal la *Croix de la Haute-Savoie*, du 13 juillet 1902.

Nous savons par lui de touchants détails concernant le sanctuaire pendant la grande guerre de 1914 Qu'il nous soit permis de citer celui-ci qui nous a beaucoup frappé :

Autour du tableau rappelant pour la postérité les noms des soldats morts pour la patrie et dont le souvenir est ainsi confié à Notre-Dame d'Hermone, on a pu remarquer, avec deux casques rapportés du front, un drapeau du Sacré-Cœur, lui aussi « rapporté du front ». Ce drapeau avait été pris un instant par l'ennemi ; il fut repris par les Français. C'est pour faire honneur de cette reprise à la Sainte Vierge que l'étendard est conservé là-haut. Il a été offert par le R. P. Casimir, capucin, originaire de Vailly.

Dans les années qui ont suivi la guerre, il y a eu en moyenne, à la chapelle d'Hermone, 35 messes par an. Au printemps, à l'été de 1939, tandis qu'une seconde guerre s'avançait à pas silencieux, le zélé curé, espérant contre toute espérance, préparait de loin le centenaire de la chapelle pour le 2 juillet 1940 !

Il nous confiait après la mobilisation, le 10 septembre, puis le 22 : « Nous ferons le centenaire, s'il plaît au bon Dieu. J'avais déjà donné l'entreprise de la réfection complète de la chapelle. Nous y aurions dépensé une quinzaine de mille francs ! mais l'avenir est tellement sombre ! »

« Aujourd'hui justement on m'amène de Thonon tout un camion de bois ouvragé, que je dois

faire monter par corvées volontaires dimanche après midi. C'est un gros souci à l'heure actuelle. Je voudrais faire de la chapelle, toute boisée à l'intérieur, un vrai bijou. J'espère même arriver à ce résultat avant l'hiver. »

Lettre du 23 octobre : « Grâce à Dieu, les travaux que j'avais projetés avant guerre et que je n'osais pas espérer, ces travaux sont terminés !

« La chapelle est maintenant comme elle n'a jamais été, toute neuve et toute belle ! Elle est toute boisée à l'intérieur, et toute repassée à la peinture. A la voûte, on voit le portrait de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et celui du curé d'Ars, avec l'inscription : *Restauration du Centenaire*, 1840-1940. Le tout revient, à peu près, à la somme de 10.000 fr. Nos paroissiens seront bien généreux, malgré la dureté des temps. »

Les choses en sont là au printemps de 1940. M. le Curé insiste pour que paraisse déjà notre brochure : nous la recommandons de tout cœur à Notre-Dame d'Hermone (1).

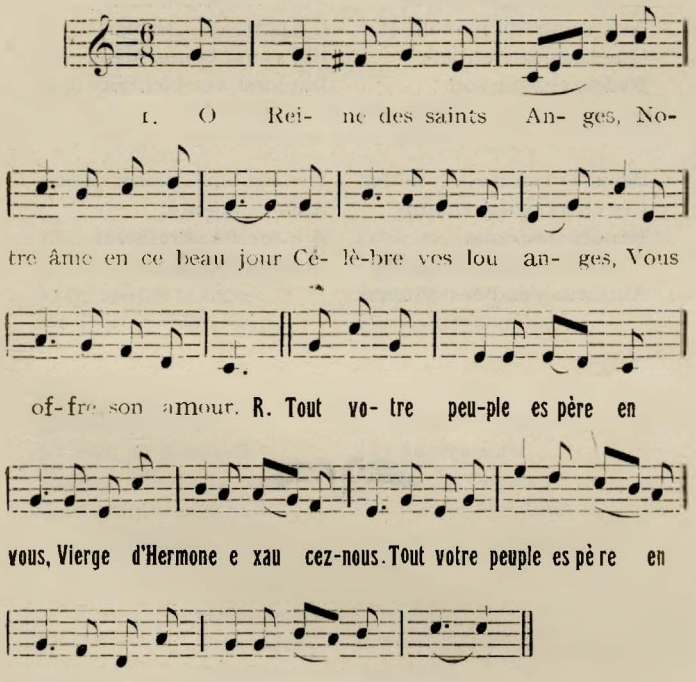
---

(1) Voir aussi la gracieuse plaquette intitulée *Pèlerinages de Notre-Dame au Diocèse d'Annecy* et éditée par la Revue « Les Alpes », 1, rue Villars, Grenoble. L'auteur n'omet pas de signaler, à propos d'Hermone, que les pélerinages y ont lieu principalement les 2 juillet, 16 août et 8 septembre, ou les lendemains quand ces dates tombent un dimanche.

VII. — Cantiques populaires

1° Notre-Dame d'Hermone

Air ancien



2

Oiseaux du vert bocage,
Au soleil du matin
Que votre doux ramage
Lui chante ce refrain :

3

De la montagne altière
Aux ruines du manoir, (1)
Que la nature entière
Redise chaque soir :

4

Bénissez comme à Lourdes
Les chers petits enfants ;
Rendez les croix
moins lourdes
Au cœur des bons parents.

5

Que dans chaque famille
Rayonnent vos vertus,
Que sur nos âmes brille
Le signe des élus.

6

Dans votre sanctuaire,
L'Apôtre du Chablais
Est venu, bonne Mère,
Implorer vos bienfaits (2).

7

Donnez-nous, sainte Reine,
Amour, fidélité,
A notre foi chrétienne
Jusqu'à l'éternité.

(1) Allusion aux ruines des Allinges.
(2) Visite au moins trés vraisemblable.

2° La Visitation

1

Chantons ce beau mystère
De grande charité :
Hermone le vénère
Aux accents de l'*Ave*.

Refrain

Magnificat, Magnificat
Anima mea Dominum

2

Aimable Messagère
De notre bon Sauveur,
Vous visitez la mère
De Jean le Précurseur.

3

Quittez la Galilée.
Et loin de Nazareth
Montez vers la Judée
Chez sainte Elisabeth.

4

D'où me vient cette gloire ?
La Mère de mon Dieu,
Seigneur, le puis-je croire ?
Me visite en ce lieu

5

O faveur merveilleuse !
Les générations
Me diront bienheureuse
A cause de ses dons.

6

Bénie entre les femmes,
Versez-nous vos bienfaits
Répandez sur nos âmes
Les grâces de la paix.

I. B.

TABLE DES MATIÈRES

I. — Fondation de la chapelle 3
II. — Hermone avant la chapelle..... 5
III. — Le Protestantisme en Chablais 9
IV. — Hermone pendant la Révolution..... 14
V. — Le Renouveau : 1840..... 18
VI. — Les curés de Vailly..... 22
VII. — Cantiques populaires..... 29

Annecy - Imprimerie F. ABRY et Cie - 49.840

Ouvrages du même auteur :

VIE DU P. TISSOT, Supérieur des Missionnaires de Saint-François de Sales. Ouvrage couronné par l'Académie Française et l'Académie de Savoie. Paris, Beauchesne, 20 fr.

VIE DU P. MERMIER, Fondateur des Missionnaires de Saint-François de Sales et des Sœurs de la Croix. Ouvrage couronné par l'Académie Florimontane. Paris, Beauchesne, 20 fr.

UGINE. Notes d'histoire. Ouvrage édité par l'Académie Salésienne ; tome 48e. S'adresser au Secrétariat, 20 fr.

LE COLLÈGE D'EVIAN. Ouvrage couronné par l'Académie Chablaisienne. Evian, Librairie Burnet, 12 fr.

Mgr PAGET. Ouvrage édité par l'Académie Salésienne et couronné par la Florimontane.

Mgr BIORD. Ouvrage édité par l'Académie Salésienne, tome 56. S'adresser à l'Imprimerie Commerciale, Annecy. 14 fr. (16 fr franco).

Diverses brochures de 32 pages :

Le P. Tissot d'Annecy, Lyon, Vitte ; **Le Bienheureux Lefèvre**, Presbytère de St-Jean de Sixt ; **Notre-Dame de Grâce**, Presbytère d'Evian ; **Le Bienheureux Ponce de Faucigny**, Presbytère de Sixt ; **Saint Germain de Talloires**, Presbytère de Saint-Germain ; **Saint François de Sales**, Belley Chaduc ; **Les Allinges**, édition du centenaire, Annecy, F. Abry et Cie ; **Le Bienheureux Jaccard**, Presbytère d'Onnion ; **Notre-Dame du Mont-Provent**, Presbytère de Châtillon-sur-Cluses ; **Samoens**, Presbytère de Samoëns ; **Le martyr Joguet**, Presbytère de Cluses ; **Notre-Dame d'Hermone**, Presbytère de Vailly.